Document generated on 06/01/2025 8:54 a.m.

24 images

Bloc-notes

Thierry Horguelin

Number 72, 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/23124ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Horguelin, T. (1994). Review of [Bloc-notes]. *24 images*, (72), 34–35.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Bloc-notes

par Thierry Horguelin

De l'utilité de notre beau métier. Pour la première fois sur la ligne Bruxelles-Paris, un douanier peut-être galvanisé par les nouvelles consignes de Charles Pasqua retourne dans tous les sens ma carte d'étranger résidant en Belgique (parenthèse: depuis le retour de la droite, Paris est quadrillé par les CRS). Puis il m'interroge sur la raison de mon séjour en France et ma profession. À ma réponse, son visage s'éclaire aussitôt, et c'est décidément vrai: plus le cinéma perd en poids réel (face à la télé, à l'audiovisuel), plus il en gagne en poids symbolique, au point que tout ce qui lui touche de près ou de loin semble profiter magiquement d'un peu de son aura. Et voici le sourcilleux pandore devenu intarissable, me demandant ce que je pense de *Germinal*, me racontant que sa femme a fait de la figuration dans le film (notre train traverse en effet la région du tournage), qu'ils sont allés le voir et qu'ils ont été très déçus. Il m'explique pourquoi, décortiquant intelligemment la mise en scène de Berri en pointant ses faiblesses, comme j'ai vu peu d'étudiants en cinéma le faire. Ceux qui parlent à tout bout de champ du fameux «grand public» comme s'ils étaient propriétaires d'un cheptel feraient bien de se demander ce que fait ce public, individuellement, des films qu'il consomme. Quatre millions d'entrées en France ne font pas nécessairement quatre millions de satisfaits.

«Quatre millions d'entrées en France pour *Germinal* ne font pas nécessairement quatre millions de satisfaits.»

■

Lorsqu'elle était diffusée sur France 2, la cérémonie des Césars ressemblait à un long fleuve tranquille. Produite par Canal + et ramenée à moins d'une heure trente, la distribution des prix ressemble à la tournée «à l'américaine» du facteur François dans *Jour de fête*: défilé des vedettes au pas de charge, remerciements limités à un temps imparti. Il s'est trouvé des esprits forts pour s'en plaindre dans la presse branchée du lendemain, et feindre de regretter les trois heures somnolentes d'antan qu'ils ne manquaient pourtant jamais de railler. On peut sans doute craindre qu'une telle cure d'amaigrissement réduise les chances de dérapages qui font le sel des cérémonies officielles (mais Jean-Pierre Bacri ne manquera pas de jouer le «gauchiste de service» à l'intention des ministres de la Culture et de la Communication, qu'un coup de zoom dans la tribune nous découvre, impassibles mais verts). Au moins, passé les premières évocations des morts et le discours confus au possible de «notre président Depardieu» sur la grande famille du cinéma, la soirée sera pour une fois visible sans ennui (on a eu chaud), grâce au cabotinage de Fabrice Luchini, mieux approprié à ce rôle de M. Loyal qu'à ses derniers films, et à un palmarès, tout arrive, presque irréprochable. Juliette Binoche est enfin récompensée, Valeria Bruni-Tedeschi reçoit un César de l'espoir féminin amplement mérité pour sa remarquable performance dans le très beau film de Laurence Ferreira Barbosa, ***Les gens normaux n'ont rien d'exceptionnel***, qui s'aurait pu valoir itou le César du premier film en lieu et place du trop vanté ***L'odeur de la papaye verte***. ***Smoking/No Smoking*** est le triomphateur surprise de la soirée, et l'on se réjouit que pour une fois, le meilleur film français de l'année soit distingué. Ajouter que les professionnels de la profession ont préféré le cinéma d'auteur aux champions du box-office ne devrait pas faire oublier que les films jumeaux de Resnais ont connu un très honorable succès public en France.

Cela dit, le cinéphile qui regarde la télé, c'est plus fort que lui, en petit pervers, avait ce soir-là d'autres motifs d'étonnement. Car, pour peu qu'il prêtât attention à ce que les images montraient bien malgré elles, la cérémonie devenait de bout en bout prévisible: ***Germinal*** ne ramassera que des clopinettes, puisque Claude Berri fait la grimace dès le début de la soirée. ***Les visiteurs*** n'auront qu'une médaille en chocolat puisque Christian Clavier et Jean-Marie Poiré, mauvais joueurs, n'ont pas daigné honorer le parterre de leur présence (des photos floues remplacent leur personne à l'appel des «nominés»). En revanche, Pierre Arditi, absent de Paris, recevra bien le César du meilleur acteur puisqu'on a pris la peine de le joindre en duplex. Se demander après cela dans quelle mesure la cérémonie est arrangée avec le gars des vues, et si certains lauréats sont prévenus de leur césarisation —

quitte à feindre l'angoisse, la déception ou la surprise lorsqu'on déchire l'enveloppe — relèverait vraiment d'un mauvais esprit.

■

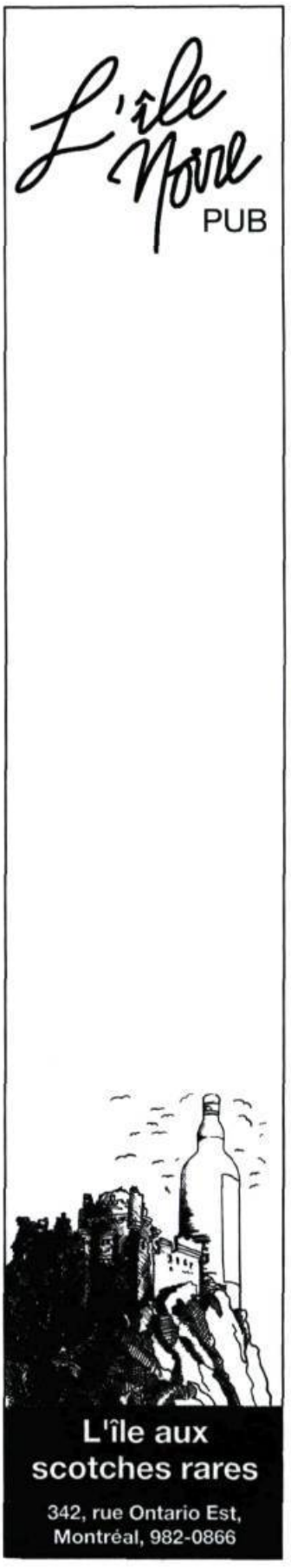
Il y a deux mois, Marcel Jean revenait sur la quasi-absence des films sous-titrés à la télévision. Grâce à ses deux chaînes, la télévision francophone de Belgique vient peut-être d'inventer la solution idéale: la diffusion simultanée (en «prime time», s'il vous plaît) des versions doublée et sous-titrée du même film. Ont bénéficié ces dernières semaines de ce traitement de faveur ***The Silence of the Lambs***, ***Reversal of Fortune*** et ***Dances With Wolves*** version longue, diffusée en deux soirées consécutives. Solution intelligente puisqu'elle satisfait tout le monde, les inconditionnels de la V.O., ordinairement méprisés par le petit écran, et les accros du doublage, tout en permettant, grâce au zapping entre les deux versions, l'accoutumance douce d'un public réputé réfractaire aux sous-titres qui peut découvrir la vraie voix de Jeremy Irons ou d'Anthony Hopkins et mesurer, soudain, la nullité de leur voix française. Si la télé interactive dont on nous rebat les oreilles servait vraiment à quelque chose, on devrait pouvoir, dans quelques années, choisir d'un coup de télécommande la version de son choix, comme l'amateur de sport pourra, paraît-il, visionner un match sous l'angle de sa convenance. Mais il est à prévoir qu'il y aura loin, comme d'habitude, de l'utopie de la communication à la réalité du marché. ■

Les nouveaux résistants

par André Roy

le nitrate

La critique — ou qui se prétend comme telle — se multiplie au Québec, dans les médias, surtout électroniques, radio et télévision, sans pourtant que le discours sur le cinéma change. C'est plutôt le domaine de l'à-peu-près, des clichés et de l'incompétence de la part de gens qui réduisent le cinéma à un divertissement culturel populaire. Les passionnés sont rares — mais il y en a, particulièrement à *24 images*, si vous voulez savoir —, et quand on en découvre un ou deux ailleurs, on est tout ému et surpris.

C'est ce qui m'est arrivé en découvrant un hebdomadaire (oui, un hebdo!) gratuit sur le cinéma, fondé par six jeunes personnes dans la vingtaine qui s'étaient déjà frottées à la publication puisqu'elles avaient lancé cet été *Travelling sur le FFM* durant la manifestation de Losique. Ça s'appelle *Le nitrate* et c'est imprimé sur une feuille de papier 11 sur 17 pliée en deux, composé artisanalement, et distribué dans des collèges et à la Cinémathèque québécoise tous les mercredis. On tente d'y jeter un regard critique sur la production et la diffusion du cinéma, par la critique de deux films à chaque numéro, avec une volonté de dénoncer les «bouffeurs d'écrans» (les ***Sister Act***, ***Beethoven*** et compagnie, classés comme films à éviter), par un dossier en pages centrales (rétrospectives, hommages, interviews, etc.) et une chronique sur les écrits — pas nécessairement récents — sur le cinéma. Ce n'est pas du tout prétentieux de la part de ces jeunes; c'est surtout sincère et courageux avec des articles qui sonnent juste dans l'ensemble, mais qui devraient être plus courts, ne serait-ce qu'à cause du format, et parce qu'écrire court est toujours perfectible, parce que pour être constant il faut être bref. Petit conseil en passant.

Ces jeunes rédacteurs plutôt exigeants arrivent au moment où le cinéma végète, s'engloutit dans une crise qui perdure et n'est plus pour beaucoup qu'un enjeu perdu. Il y a chez les gens de *Nitrate*, mais certainement dans d'autres revues, et peut-être ici même à *24 images*, une envie de protéger le cinéma, d'en prendre soin comme un malade, de maintenir en vie sa valeur symbolique (comme art et création). Comme nous, ils écrivent probablement pour aimer le cinéma, pour persévérer dans cet amour. Des résistants en quelque sorte, dont nous partageons la défense et l'illustration du septième art. ■